

famine et de mort. Notre correspondant définit la condition de cette malheureuse cité, en disant que les pauvres y meurent comme des bestiaux empoisonnés. Une apathie effrayante, comme celle qui caractérise les gens frappés de la peste, engourdit cette population infortunée. La faim a détruit en elle tout germe de sympathie généreuse; le désespoir l'a rendue insensible et en quelque sorte pétrifiée. Elle attend son dernier moment d'un œil morne, avec indifférence et sans crainte. Il n'y a pas une malheureuse cabane où la mort ne soit déjà.

« On voit des familles entières sur des restes de paille pourrie qui jonchent çà et là le sol humide, dévorées par la fièvre, et personne n'est là pour humecter les lèvres des malades ou pour soulever leur tête. Le mari meurt à côté de sa femme, laquelle ne semble pas même se douter qu'il est désormais affranchi des souffrances terrestres. C'est le même lambeau de toile qui recouvre les cadavres et les êtres encore vivans, et ceux-ci ne paraissent pas avoir le sentiment de cet horrible voisinage. Les rats viennent chercher leur proie au milieu de cet affreux pêle-mêle, et nul n'a assez d'énergie pour troubler leur festin. Les pères enterrent leurs enfans sans pousser un soupir, dans quelque coin isolé : tombe abandonnée sur laquelle aucune mère, aucun ami ne viendra pleurer !... »

En réponse à ce Mémoire, sir George Grey a fait adresser aux commissaires une lettre qui renferme l'aveu de l'impuissance du gouvernement anglais pour faire face aux exigences de l'épouvantable crise à laquelle l'Irlande est en proie.

AUTRICHE.

Le 12 novembre, l'archiduc Guillaume-François-Charles, fils du célèbre archiduc Charles, a fait ses vœux solennels dans la chapelle impériale, en présence de toute la cour. Il a reçu l'accolade chevaleresque pour l'ordre Teutonique, de l'archiduc Maximilien d'Este, grand-maître de l'ordre, assisté des princes de Liechtenstein et de Lobkowitz.

D'après une correspondance particulière publiée par un journal espagnol, *le Clamor Publico*, toute la noblesse de Vienne donne le titre de roi au duc de Bordeaux, depuis son mariage à la sœur du duc de Modène.

BELGIQUE.

—Le paupérisme fait des progrès effrayans en Belgique. Le nombre des pauvres inscrits dans les bureaux de bienfaisance est de 7 à 800,000, sur 4 millions d'habitans. C'est près du cinquième de la population. La proportion est encore plus considérable dans les Flandres, où le paupérisme semble passer à l'état chronique, comme dans la malheureuse Irlande. On attribue les progrès de ce fléau à deux causes : l'une accidentelle, et l'autre organique, le renchérissement des subsistances et la décadence de l'industrie linière occasionné par la révolution qui s'est effectuée dans les procédés de fabrication.

ESPAGNE.

—Les journaux de Madrid nous apportent la nouvelle imprévue d'une crise ministérielle qui, cette fois, du moins, n'a duré que vingt-quatre heures. Voici à quelle occasion. Il y a quelques jours, M. Pacheco, chef de l'opposition conservatrice et procureur-général près la cour suprême de justice, demanda un congé pour se rendre à Cordoue, où il se présente comme candidat à la députation. Ce congé lui ayant été refusé, M. Pacheco donna sa démission qui fut acceptée par le ministère, et que la reine a refusé d'abord de sanctionner. Le 29 novembre, dans la soirée, le cabinet en masse donna sa démission. Le 30, au matin, la reine fit mander M. le marquis de Viluma, chef du parti absolutiste, et le chargea de composer un ministère dont il aurait la présidence.

Dès trois heures, M. de Viluma avait reconnu l'impossibilité, non de trouver des collègues, mais de former une administration viable. Sur la déclaration du marquis, la reine fit appeler M. Isturitz et le pria de rester à la tête du conseil. M. Isturitz résista quelque temps; enfin, il fut convenu que la reine signerait le décret par lequel la démission de M. Pacheco est acceptée, et que le ministère tout entier reprendrait ses fonctions.

CALIFORNIE.

—L'arrestation du représentant de la Havane. Nous en avons douté d'abord, mais, derniers journaux, nous nous demanderons ce qu'a pu faire le consul de France à Monterey, qui justifiait un acte aussi grave de la part des autorités américaines.

Un navire anglais a été dépêché aux îles Marquises, pour prévenir les autorités françaises de ce qui venait de se passer. Depuis, M. Gasquet a été mis en liberté, mais on le tient en état de surveillance.

HAÏTI.

—On a des nouvelles de Port-au-Prince du 15 décembre. Le 8, le président Riché était revenu de Jacmel à Port-au-Prince. Pendant son séjour à Jacmel, il a fondé quatre écoles gratuites et a pris d'autres mesures utiles. Profitant noblement de la tranquillité de la république pour se montrer clément, le président a, d'après l'avis du conseil des ministres, levé le séquestre qui frappait les immeubles appartenant à l'ex-président Boyer; tous ses biens lui sont restitués et il sera indemnisé de ceux qui ont été vendus.

Un nommé Montès avait dénoncé au gouvernement le général Shefiard comme tramant une conspiration. Shefiard fut arrêté, mais l'examen de cette affaire mit son innocence hors de doute. Et son dénonciateur a été arrêté et emprisonné à sa place.

ALGER.

7 décembre.—Nous lisons dans le *Moniteur* :

« Alger, 30 novembre.

« On annonce que les onze prisonniers français qui restaient détenus à la déra d'Abd-el-Kader ont été rendus à la liberté.

« C'est par ordre de l'émir qu'ils ont été conduits près de Melilla, où le gouvernement espagnol les a parfaitement accueillis.

« Le 27, au matin, les prisonniers ont débarqué à Djemâ-Ghazaouat.

« M. le lieutenant-colonel de Cognord a désiré s'y arrêter quelques jours avec eux. Ils sont tous en bonne santé. »

Tremblements de terre en Algérie.—On écrit d'Alger, le 24 : « Hier, à dix heures moins un quart, on a ressenti une secousse de tremblement de terre à Alger. Le même phénomène avait lieu à Cherchell, à la même heure : mais dans cette dernière ville les secousses se suivaient à des distances très rapprochées depuis celle dont nous avons parlé récemment. Pendant une seule journée, on en a ressenti douze, et même vingt-trois, au dire des indigènes. Dans les nuits de samedi et dimanche, presque toute la population a campé dans les jardins. Il y a peu de maison qui ne soient lézardées. »

ÉTATS-UNIS.

Terrible Explosion.—Jeudi soir, à huit heures et demie, près de Mayanunk, à neuf miles environ de Philadelphie, une locomotive a fait explosion sur le Reading Railroad. Cette locomotive traînait un convoi de wagons vides et les sept hommes qui la montaient ont été tués. Les corps de ces malheureux ont été littéralement broyés; les débris en ont été lancés à des distances énormes.

Désastres causés par une trombe.—Samedi soir, un ouragan soudain et terrible a éclaté sur la ville de Troy, et a renversé une muraille de la fondrie de Clinton, balayant dix à quinze pieds de longueur de la toiture. Trois hommes ont été écrasés sous les décombres, et plusieurs autres ont été gravement blessés.

Conspiration de Nègres.—Une lettre de Memphis, dit le *Jeffersonien* de la Nouvelle-Orléans, annonce qu'on venait de découvrir dans le voisinage de cette ville un plan d'insurrection formé par les nègres. La garde de la ville avait été augmentée. La nuit où le complot devait éclater, le feu fut mis à une maison; mais les meneurs furent arrêtés, et ils ont avoué leur complot.

Les inondations dans l'Ohio.—Sept ponts, entre Cleveland et Akron, et un autre sur la Cuyahoga ont été emportés par les eaux. L'express de l'Ouest a couru grand danger. Les chevaux étaient sur l'un de ces deux derniers ponts; on allait les atteler au wagon, quand l'alarme a été donnée. Les hommes n'ont eu que le temps de s'éloigner, et la voiture a pu être retirée. Les comtés de Delaware, Randolph et Wayne ont été complètement inondés par la crue des rivières White et Whitewater. Les pertes ont été immenses en fourrages, en grains, et en bestiaux; un homme seul s'est vu enlever 500 porcs.

Le Washington.—Tel est le nom du premier steamer de la ligne américaine qui doit naviguer entre New-York et Brème en touchant alternativement à Cowes, Southampton et le Havre. Ce beau navire a dû être lancé le 20 de ce mois et sera son premier voyage le 1er mars prochain. Il a 240 pieds de long sur 39 de large et 31 de profondeur. Sa machine à vapeur aura une force de 2,000 chevaux.

VOYAGE DE CANTON AUX MONTAGNES DU

YUN NAN.

La relation que nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs a été communiquée aux personnes de qui nous la tenons par les parents du pieux missionnaire qui l'a écrite. Elle donne le détail de son voyage, depuis Canton jusqu'à Long-Ky, dans les montagnes où il exerce aujourd'hui les augustes et laborieuses fonctions de l'apostolat. En traçant ces lignes avec un abandon plein de cœur, et pour sa famille seulement, M. l'abbé Chauveau ne songeait guère, on s'en apercevra sans peine, qu'elles fussent être livrées à la publicité; mais elles n'en font qu'un voir à quel prix les missionnaires peuvent embrasser la vie de privations, le long martyre auquel ils se dévouent. Nous ne craignons pas de commettre une indiscretion en imprimant la lettre de M. l'abbé Chauveau, mais nous la consacrons à ceux que lui attachent les liens du sang.

Les lecteurs de *l'Univers* ne sont pas pour lui des étrangers, et nous ne ferons qu'agrandir le cercle du foyer de famille.

M. l'abbé Chauveau fait partie de la sainte et courageuse congrégation des Missions-Etrangères.

Long-Ky (Montagnes du Yun-Nan), 27 février 1845.

Mes bien chers parents,

En commençant la longue lettre que je vous adresse aujourd'hui, le premier besoin de mon cœur est de rendre grâce à Dieu pour tous les innombrables bienfaits que j'ai reçus de lui pendant le voyage que je viens de terminer. Je vous prie de le remercier aussi pour moi; notre commune reconnaissance n'égallera jamais ses bontés. Je pense qu'après la lecture de ma lettre vous conviendrez de ce que je vais dire. Le voyage d'un missionnaire en Chine est un miracle de la Providence. Peu de choses ont manqué au mien pour le rendre intéressant, et un peu plus, il sût devenu